

8 - OPERATEURS DE TELECOMMUNICATIONS

Michel Berne, Vincent Bouat, Edmond Schaff

L'Europe de l'Ouest

2005 a été marquée par une forte activité de fusions-acquisitions en Europe. Nous allons nous intéresser successivement aux politiques de France Télécom, Telefonica, Tele2 et Swisscom. Nous terminerons avec Vodafone, qui semble avoir perdu sa recette magique.

Dans *Le Monde* du 5 mars 2005, on pouvait lire : « Les opérateurs de télécommunications européens, redevenus rentables, sont en panne de croissance »¹. Tel est en effet le défi des grands opérateurs européens qui tentent des stratégies de croissance externe et de rachat de parts de minoritaires.

Ainsi, France Télécom a pu conclure certaines opérations d'envergure en 2005 mais a échoué dans d'autres. Parmi les réussites, la plus marquante est sans doute l'acquisition d'Amena, troisième opérateur mobile espagnol (un quart du marché) et filiale du groupe Auna. France Télécom avait été échaudé par des achats hasardeux, comme celui de l'allemand Mobilcom. Cette aventure avait coûté 10,7 milliards d'euros au groupe français, qui s'était interdit ensuite toute folie – pas d'achat supérieur à 500 M€ En juin 2005, France Télécom a présenté un plan stratégique d'expansion (NExT) qui relançait l'offensive. Les 80 % d'Amena que France Télécom a acquis en juillet 2005 vont lui coûter de l'ordre de 6,4 milliards d'euros, mais comme l'opérateur possède déjà un opérateur fixe en Espagne, l'affaire a été bien accueillie par les marchés.

En revanche, France Télécom n'a pas voulu surenchérir dans deux autres affaires : bien qu'ancien actionnaire minoritaire de l'opérateur italien jusqu'en 2003, il a laissé le fonds égyptien Weather Investments (de la famille Sawiris, qui possède le groupe mobile Orascom) payer Wind 12,2 milliards d'euros à son propriétaire actuel, ENEL. De même, l'opérateur spécialisé d'origine belge Telindus a été disputé par France Télécom et Belgacom. Telindus préférait initialement l'offre de France Télécom, mais Belgacom a proposé 594 M€ et l'opérateur français, en étant resté à 570 M€, a dû s'incliner.

Enfin, France Télécom n'a pas été retenu pour la phase finale du rachat de Cesky Telekom, l'opérateur historique tchèque mis en vente par l'Etat et finalement acquis par Telefonica.

¹ Article de Gaëlle Macke

Signalons aussi que France Télécom a racheté des participations de minoritaires dans certaines de ses filiales : Equant (578 M€), Orange Roumanie (523 M€), Orange Slovaquie (520 M€).

Contrastant avec les stratégies offensives, les mésaventures de Swisscom rappellent que les opérateurs historiques de télécommunications ne sont pas encore des entreprises comme les autres. L'Etat suisse a entamé un processus de privatisation de Swisscom en 1998 et en possède encore 66 % en 2005. Mais, comme on le sait, les « petits » opérateurs européens se sentent mal armés dans la compétition mondiale et souhaitent grossir. Swisscom a déjà signé une alliance avec Belgacom pour l'international et avec Vodafone pour les mobiles. Le gouvernement suisse envisage une modification de la loi fédérale pour privatiser complètement Swisscom, mais finalement, il a interdit à Swisscom tout achat conséquent à l'étranger, tant que l'Etat était majoritaire, pour limiter les risques de dérapage pour son actionnaire public. On se souvient des problèmes de l'ancienne compagnie aérienne Swissair qui avait racheté imprudemment des concurrents étrangers. Swisscom, qui lorgnait sur l'irlandais Eircom ou le danois TDC, doit donc attendre.

Terminons avec Vodafone, qui constate l'essoufflement de la dynamique du marché mobile qui l'avait propulsé au premier rang des opérateurs européens du secteur. Vodafone, comme les autres, rationalise ses participations : vente de sa filiale suédoise à Tele2 (1 milliard d'euros) ; achat de parts supplémentaires dans Bharti en Inde (1,2 milliards d'euros) et Vodacom en Afrique du Sud (2 milliards d'euros); rachat de MobiFon en Roumanie et de Oskar en République tchèque (4,4 milliards de dollars) ; enfin achat de Telsim en Turquie (4,55 milliards de dollars). Mais Vodafone prévoit une intensification de la concurrence due à la saturation du marché et surtout souffre au Japon : troisième opérateur dans ce pays, il doit dépenser des sommes très importantes pour ne pas se faire distancer par NTT DoCoMo et KDDI. Le Japon étant très en avance en matière de téléphonie mobile, Vodafone ne souhaite pas se désengager, mais l'envisage. L'opérateur a mis en place une stratégie financière pour rassurer les marchés boursiers : rachat d'actions pour 6,75 milliards d'euros, dividendes élevés. Signe des temps : le futur président de Vodafone, en 2006, ne vient pas du secteur des TIC, mais d'une banque : il s'agit de l'ancien président de HSBC, John Bond.

EasyMobile premier MVNO « low cost »

EasyMobile, propriété du groupe danois TDC, lance en 2005 le concept de MVNO « low cost » en Grande-Bretagne et s'affirme comme le EasyJet de la téléphonie mobile – pas étonnant d'ailleurs car derrière ce projet on retrouve le fondateur du groupe

L'année des TIC 2005 :

Télécom - Electronique - Informatique - Médias - Internet

Easy, Haji-Ioannou Stelios. La société a décidé de s'implanter dans un premier temps au Royaume-Uni, aux Pays-Bas et en Allemagne.

Telefonica, opérateur de l'année

S'il revenait, le « colonel » Sosthenes Behn, le pittoresque et très remarquable fondateur de Telefonica avant la deuxième guerre mondiale, serait sans doute surpris. Mais il reconnaîtrait la silhouette de son groupe ITT dans la Telefonica de 2005. En effet, autrefois, Telefonica appartenait au grand conglomérat ITT qui regroupait aussi de nombreux opérateurs sud-américains. ITT a progressivement vendu tous ses bijoux dans les télécommunications, parfois contraint ou forcé d'ailleurs (comme au Chili, à la suite de manœuvres douteuses pour déstabiliser le gouvernement Pinochet).

Aujourd'hui, Telefonica a reconstitué une grosse partie de l'empire d'ITT dans les services de télécommunications à force de rachats. Le groupe est naturellement l'opérateur historique espagnol, mais il est aussi présent et très fort dans tous les grands pays sud-américains : l'Argentine, le Brésil, le Chili, le Pérou, etc., mais aussi le Portugal (Portugal Telecom) et le Maroc (Meditel).

Telefonica a aussi montré en 2005 toute sa force en achetant Cesky Telekom (2,7 milliards d'euros) et surtout O2 pour 26 milliards d'euros. O2 est l'opérateur mobile issu du groupe British Telecom en 2001. En plus de ses 15 millions d'abonnés en Grande-Bretagne, O2 est aussi présent en Allemagne. Par cet achat, Telefonica se reconstitue un réseau au nord de l'Europe après le coûteux échec de son aventure dans l'UMTS. En juin 2005, Telefonica devenait ainsi le 4^{ème} opérateur mobile au monde avec 116 millions d'abonnés derrière China Mobile (224 M), Vodafone (165 M) et China Unicom (121 M) et devant Deutsche Telekom (81 M) et Orange (76 M).

Enfin, Telefonica avait été un pionnier de la convergence en achetant en 2000, pour 4,8 milliards d'euros, le producteur d'émissions de télévision néerlandais Endemol, spécialiste de la télé-réalité. Les analystes du secteur avaient alors beaucoup loué ce coup visionnaire. Toutefois, les synergies avec le reste du groupe et les résultats financiers n'ont pas été à la hauteur et Telefonica cherchait à vendre cette filiale depuis un certain temps, même au prix d'une très forte perte. En 2005, Telefonica a introduit Endemol en bourse, mais certaines clauses de sortie des dirigeants d'Endemol France ont empêché d'inclure cette dernière filiale dans le processus. De son côté, Portugal Telecom, filiale minoritaire de Telefonica a aussi décidé de vendre son pôle presse.

Les premiers résultats étaient controversés en Grande-Bretagne puisque, après deux mois de présence, la société ne comptait que 5000 clients selon le *Daily Telegraph*,

chiffre contesté par les dirigeants d'EasyMobile qui en revendiquaient 15 000. L'opérateur est de toutes façons encore très loin des leaders du marché que sont T Mobile, Vodafone, O2 ou Orange et même du principal MVNO, Virgin Mobile, qui compte 5 millions de clients. Aux Pays-Bas aucun chiffre n'a été communiqué mais l'implantation risque de s'avérer tout aussi complexe. En effet, le marché est déjà saturé puisqu'il compte cinq opérateurs et plusieurs MVNO et que le taux de pénétration atteint 93 %.

Pour l'instant ce nouveau venu dans le monde de la téléphonie mobile s'est surtout fait remarquer par le procès que lui intente Orange du fait de l'utilisation de la couleur orange lors de ses campagnes publicitaires.

En Allemagne, c'est le maxi-discounter Aldi qui a lancé une offre mobile à bas prix comme MVNO du réseau E-plus.

Ailleurs en Europe

- En Allemagne, Deutsche Telekom s'est surtout fait remarquer par l'annonce de 32 000 suppressions d'emploi d'ici à 2008 : l'opérateur perd 100 000 abonnés fixes par mois.
- En Grande-Bretagne, NTL (premier câblo-opérateur) a échoué (temporairement ?) à acheter Virgin Mobile (premier MVNO) ; NTL était essentiellement intéressé par la marque Virgin ;
- Le danois TDC a été acheté par un groupe de cinq fonds d'investissements (10 milliards d'euros).

L'Europe centrale et orientale

En dehors du rachat de deux opérateurs mobiles de la zone par Vodafone, comme nous l'avons écrit plus haut, c'est l'actualité russe qu'il convient de retenir pour 2005.

En effet, après de nombreux épisodes que nous avons relatés dans la précédente édition de cet ouvrage, un nouveau conflit a éclaté entre les deux principaux actionnaires de l'opérateur mobile Vimpelcom, à savoir le consortium russe Alfa Group et l'opérateur norvégien Telenor. Le désaccord porte sur l'opportunité pour Vimpelcom de racheter un petit opérateur ukrainien (URS, WellCom). Les deux protagonistes n'avaient pas réglé le différend fin 2005.

Alfa Group n'en a pas fini avec les ennuis, puisque l'imbroglio judiciaire continue au sujet de la vente d'un bloc d'actions de la société MegaFon à Alfa Group par LV Finance, alors qu'une option d'achat avait été donnée au groupe IPOC. Le propriétaire de LV finance, Leonid Rozhetskin, a été arrêté par la police russe et est accusé de fraude.

L'année des TIC 2005 :

Télécom - Electronique - Informatique - Médias - Internet

De son côté, Deutsche Telekom a annoncé la vente des 10 % qu'il avait dans un autre opérateur russe, MTS, n'ayant pas pu en prendre le contrôle.

Et pour terminer, la situation est toujours confuse en Bulgarie. Une certaine perplexité règne dans le pays après que deux des trois acquéreurs des licences *Point to Multipoint* mises aux enchères en Octobre se soient désistés, Orbitel pour des raisons techniques, BTC émettant des doutes sur la légalité des enchères. Seul Nexcom, qui souhaite mettre en place un réseau Wimax dans le pays, a, pour le moment, conservé son acquisition. D'autre part, Georgi Alexandrov vient d'être nommé pour la troisième fois Président du CRC, l'autorité de régulation bulgare après avoir été démis de ses fonctions par le gouvernement trois fois depuis début 2004.

WWW.OSTIC.INFO

Télécommunications ~ Électronique ~ Informatique ~ Médias ~ Internet ~ Applications
Ce document est sous licence creative commons

**OSTIC
2005**

